



Alain Choquette exécute un tour de magie pour le bénéfice des sinistrés.

SOLIDARITÉ
«De concert avec le Saguenay» rapporte 3 autres millions \$ (C5, D5)



LES SPORTS
Villeneuve déçu du 2e rang, mais il chauffe Damon Hill

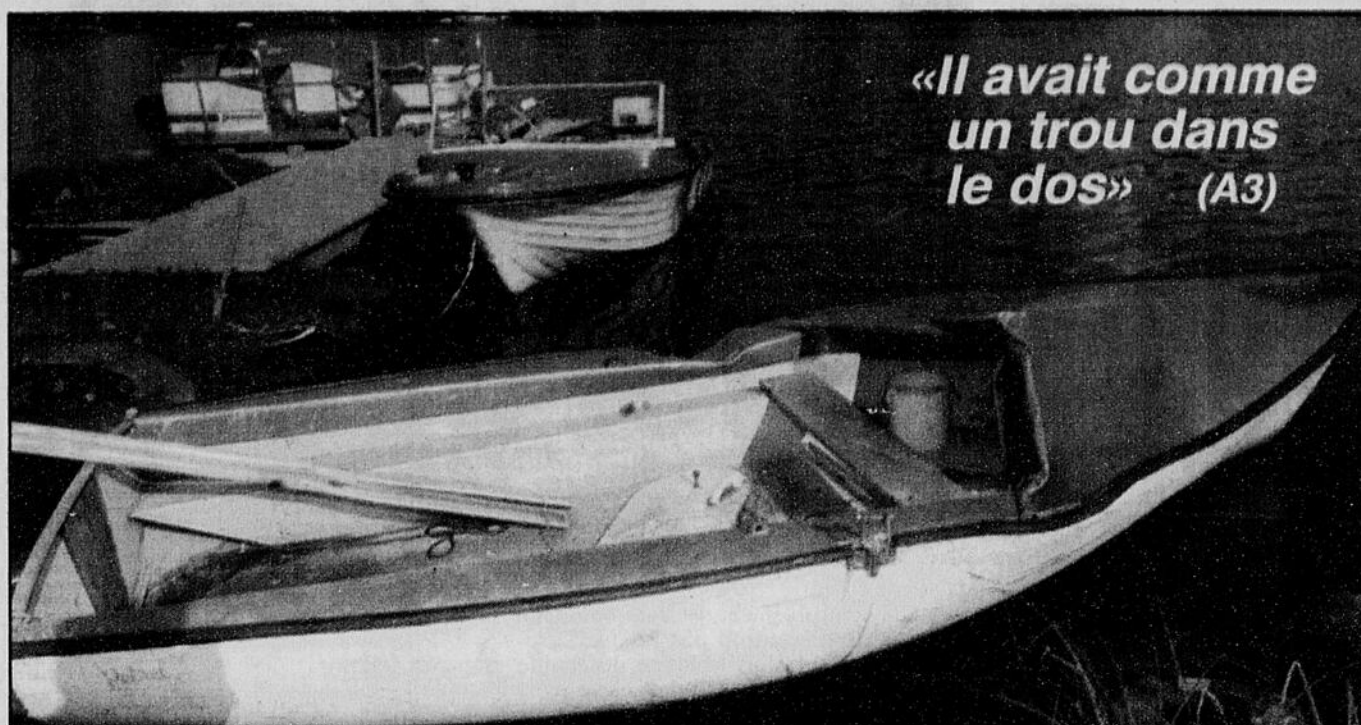
Arel flanche devant le filet des Faucons (C1)



AYER'S CLIFF
Un record à la 151e Expo! (B1)

Météo / A2
VARIABLE
23
6h01 19h35
sept 04 sept 12 sept 20 sept

Clin d'oeil
Une voyante à son mari qui entre à 2 heures de la nuit : «D'où peux-tu venir à une heure pareille?»
National TILDEN
Location Autos Camions
Place Brouillard
822-2100



«Il avait comme un trou dans le dos» (A3)

Un garçon blessé par un hydravion

Daniel FORGUES

Rock Forest

Un garçon de 12 ans reposait toujours dans un état critique au CUSE de Fleurimont, hier soir, plus de 24 heures après avoir été heurté par un hydravion alors qu'il se promenait en chaloupe sur la rivière Magog, à Rock Forest.

Le jeune Hugo Charron, de Rock Forest, a été heurté au dos par un flotteur d'un hydravion qui s'apprêtait à décoller et dont le pilote n'avait vraisemblablement pas vu la petite embarcation dans laquelle la victime et un copain prenaient place.

Sous le choc de l'impact, le jeune a été projeté à plusieurs mètres hors de la petite chaloupe avant de se retrouver dans l'eau.

Aux premiers secouristes qui se dirigeaient vers lui, il a eu le temps de crier à deux reprises qu'il savait nager.

Il a cependant été sauvé en extrême par un jeune couple riverain en canot, tout juste avant que plusieurs personnes ne se transforment en secouristes; gravement blessé, le jeune allait sombrer quand une jeune femme arrivée en canot a sauté à l'eau et l'a empoigné, le tenant à la surface en attendant d'autres secours.

Pompiers et ambulanciers ont tout de suite été appelés sur place, les premiers



L'hydravion ci-dessus a laissé l'empreinte d'un flotteur à la chaloupe (photo du haut) qu'occupaient les deux garçons sur la rivière Magog, à Rock Forest. L'un d'eux a été très gravement blessé.

renseignements laissant entendre que l'hydravion, avec ses trois occupants, allait sombrer dans la rivière.

Le jeune Hugo avait emprunté la rivière avec son copain Jean-Martin Harvey chez qui il était en visite, rue Mills, quand l'accident s'est produit vers 15h30. L'enquête policière a démontré qu'il n'y avait aucune veste de sécurité à bord ou sur les occupants de l'embarcation.

L'impact

C'est le jeune Hugo qui ramait. Quant les deux enfants ont aperçu l'hydravion qui semblait circuler sur le bord de la rivière, ils ont décidé de diriger leur chaloupe vers le milieu.

Puis le moteur a vrombi et l'avion s'est vite rapproché. Le jeune Harvey a crié à son copain de se pencher avant de se projeter lui-même au fond de la chaloupe, et ce fut l'impact.

Il semble que le pilote de l'avion, Ri-

chard Cyr, âgé de 46 ans, de la rue Montpetit à Rock Forest, n'ait carrément pas vu l'embarcation avant de faire plein gaz pour s'envoler.

Il a cessé sa manoeuvre en sentant un impact et est revenu sur place pour se rendre compte de l'accident, certain qu'il était d'avoir heurté quelque chose.

La chaloupe transportant les deux jeunes n'a pas chaviré. Quant à l'appareil, selon des témoins, il a failli basculer, une aile touchant même l'eau, après l'impact. Le pilote et ses deux passagers s'en sont toutefois tirés indemnes.

Des spécialistes de Transports-Canada doivent se rendre sur place aujourd'hui pour faire enquête.

Quant au blessé, il semble qu'il ait eu une partie du dos arraché et que ses poumons aient été gravement affectés. On a craint un certain temps pour sa vie, mais il semble que son état, bien que critique, était stable hier.

Saint-Denis-de-Brompton secoué par la tragédie de la route

Les 3 victimes exposées au gymnase de l'école

Daniel FORGUES

Sherbrooke

La rentrée du personnel ne se fera pas de toute gaieté, ce matin, à l'école Jardins-des-Lacs de Saint-Denis-de-Brompton, où enseignait Danielle Couture, qui a péri avec son conjoint et son enfant dans ce terrible accident de vendredi; les familles ont consenti à ce que les dépouilles des trois victimes soient exposées dans le gymnase de l'école puisqu'il n'y a pas de salon funéraire dans cette petite municipalité.

«Ce ne sera pas facile, tout le monde connaît Danielle à l'école. Notre gymnase était le seul endroit de Saint-Denis-de-Brompton assez grand pour de telles circonstances, le sort voulait que Danielle y ait travaillé plusieurs années», raconte le nouveau directeur de l'établissement, Denis Paré.

La vingtaine d'employés de l'école (enseignants, spécialistes et personnel clérical) doivent se rencontrer à l'extérieur de l'institution ce matin dans le cadre de la rentrée «et on profitera de cette réunion sociale pour s'ajuster; on sait déjà que ce ne sera pas facile», ajoute le directeur.

Les dépouilles de Danielle Couture, âgée de 36 ans, de sa fille, Laurence Beauregard, 3 ans, ainsi que de son conjoint, Benoît Beauregard, 34 ans, seront expo-



Danielle Couture



Laurence Beauregard



Benoît Beauregard

sées à compter de ce soir dans le gymnase; il y aura également exposition demain, jusqu'à 14h, avant le service religieux en l'église de Saint-Denis-de-Brompton, la veille même de la rentrée scolaire des enfants.

Ironie du sort, encore une fois, la direction de l'école avait retenu le thème «Tous à la même table» pour un déjeuner d'accueil réunissant le personnel, les élèves et leurs parents, entre 6h et 8h mercredi matin, jour de la rentrée scolaire.

Le directeur de l'école indique qu'il n'est pas impossible qu'on change ce thème.

Comme la plupart des élèves connaissent la jeune femme qui enseignait depuis 14 ans, la direction verra également

à mettre sur pied un système d'aide à leur égard.

«C'est demain (aujourd'hui) qu'on étudiera les moyens d'aide et on verra au fur et à mesure à s'ajuster dans tout ça», conclut le directeur.

Quelque 215 enfants de cinq à 11 ans sont attendus à la rentrée scolaire de cette école mercredi.

Rappelons que les trois victimes ont trouvé la mort dans une violente collision dans la municipalité, vendredi midi, alors qu'une remorque transportant un tracteur s'est détachée d'une camionnette et a foncé droit sur la voiture de la petite famille qui venait tout juste de quitter sa résidence en direction d'Old Orchard pour le week end.

L'autre enfant de cette petite famille, Simon Beauregard, avait été blessé et reposait toujours à l'hôpital hier soir.

Cette tragédie a mis la petite municipalité de Saint-Denis-de-Brompton en deuil et on s'attend à ce que des centaines de personnes rendent hommage aux victimes ce soir et demain.

Charest: «Ce sera Chrétien ou moi»

Jean Charest a invité à sa table des militants venus de toutes les régions du Canada. Mais comme maître d'hôtel, il est conscient que si le menu n'est pas prisé des autres Canadiens, sa carrière risque d'en prendre pour son rhume. Voire de se terminer en queue de poisson.

«Depuis trois ans, j'ai l'impression d'avoir joué ma tête à plusieurs reprises, commente Jean Charest, au terme de la conférence d'orientation politique de son parti. Ce sera encore la même chose à la prochaine élection. En politique, personne n'est jamais sûr de rien. Ce sera encore vrai dans un an ou un an et demi. On verra bien. Mais d'ici là, les choses ont le temps de bien changer.»

Parce que si l'on se réfère aux sondages qui se succèdent depuis plusieurs mois, les conservateurs de Jean Charest ne sont pas encore parvenus à retrouver leur élan. Ils flirtent toujours avec la barre des 15% dans les intentions de vote, ce qui ne laisse présager rien de bon.

Le chef en est d'ailleurs conscient. C'est pourquoi il a en quelque sorte donné, ici à Winnipeg, le coup d'envoi de la prochaine campagne électorale. En s'attaquant furieusement à la gestion gouvernementale de Jean Chrétien.

«La prochaine (élection) sera vraiment le combat des chefs. Et il n'y en aura que deux. Moi et Jean Chrétien.»

C'est là que ça va se jouer. Pas entre moi, Chrétien, Preston Manning et Michel Gauthier. Le Bloc québécois et le Reform, ce sont des partis régionaux. Entre moi et Chrétien, martèle Jean Charest. Et dans une lutte à deux, tout peut arriver. Juste dans les prochaines semaines, j'ai hâte de voir comment les gens vont réagir à notre congrès. Tout peut arriver.»

Depuis trois ans, le député de Sherbrooke a tout mis en oeuvre pour reconstruire le Parti progressiste-conservateur. Toutes les régions du Canada, il les a visitées. Et tous les militants qui sont venus dans la capitale du Manitoba, environ 1500, Jean Charest dit les connaître un à un.

«Je suis avec ces militants depuis trois ans. Oui, je peux prétendre les connaître personnellement. Ensemble, nous avons rebâti ce parti; nous avons adopté une nouvelle plate-forme politique; nous avons remis de l'ordre dans nos finances. Nous sommes prêts. Ça, j'en ai la certitude, soutient Charest. Mais je suis conscient que la partie n'est pas encore gagnée. Il nous reste encore beaucoup de travail à faire. Particulièrement au Québec. Le travail de terrain, j'en ai encore à faire.»

Les prochains mois permettront aux conservateurs de se trouver une centaine de candidats. Dans autant d'assemblées de mise en candidature. Et Jean Charest promet d'attirer des candidats de taille.

Le chef du Parti progressiste-conservateur a en tête un objectif bien précis en vue des prochaines élections. Un objectif qu'il refuse de dévoiler.

Mais selon certaines sources, Jean Charest vise à faire élire suffisamment de députés pour devenir le prochain chef de l'Opposition officielle.

«Je ne veux pas spéculer, dira-t-il. Mais dites-vous une chose. Dans une élection, tout peut arriver.»

Le PC ne se démarque pas, juge Leroux (A5)

VOYEZ LA TOUTE NOUVELLE GÉO TRACKER
4 PORTES 1997, 4 ROUES MOTRICES
maintenant disponible à un PRIX D'INTRODUCTION

Beaucage
CHEVROLET GEO OLDSMOBILE CADILLAC LITE
4339, BOUL. BOURQUE
ROCK FOREST 823-4343

«Un à côté de l'autre pour toujours»



LA VIE DE QUARTIER

Carrefour

Mario GOUPIL

Laurent Duclos, 86 ans, et son épouse Florence Hamel, 82 ans, ont sou-ri tous les deux quand le conseiller du district du Carrefour, Jacques Jubinville, est venu leur annoncer qu'on allait bientôt honorer leur famille en donnant le nom de Duclos au troisième tronçon de la rue Wilson.

Mais le couple qui a célébré son 66e anniversaire de mariage en janvier dernier et qui habite sur la rue McCrea depuis 55 ans, souriait pour des raisons différentes. Dans le cas de M. Duclos, c'était visiblement par fierté, alors que chez Mme Hamel-Duclos, c'était plutôt le rire d'une grand-maman moqueuse, occupée qu'elle était à tricoter, confortablement installée dans sa chaise berçante.

— Finalement, on va toujours être un à côté de l'autre, devait-elle faire remarquer à son mari, en ne quittant pas

son tricot des yeux. — Bein oui!, lui a-t-il répondu.

M. Duclos savait très bien à quoi faisait allusion son épouse. C'est que la rue qui devient ni plus ni moins que le prolongement de la future rue Duclos, de l'autre côté de McCrea, porte le nom de Hamel... comme le nom de fille de Mme Duclos. Pour une coïncidence, c'en est toute une. Même Jacques Jubinville a été surpris de l'apprendre.

— Mais la rue Hamel, ce n'est pas en mon honneur à moi..., renchérit la vieille dame, comme pour taquiner son Laurent.

M. Duclos s'est contenté de lui retourner un sourire.

En fait, c'est un honneur à toute la famille de Laurent Duclos qui sera ainsi

Laurent Duclos et Florence Hamel vivent ensemble depuis 66 ans. Or il y aura bientôt une rue Duclos tout à côté de la rue Hamel dans le district du Carrefour. Le couple s'en amuse. «Finalement, on va toujours être un à côté de l'autre», fait remarquer Mme Hamel-Duclos à son mari.



Imacom-Daguerrre, Claude Poulin

Québec et je vais t'appeler mardi midi. J'étais convaincu qu'il n'aurait pas le temps de s'occuper de moi. Pourtant, à ma grande surprise, il m'a appelé le mardi midi pour me dire que tout était réglé; que je n'avais plus à m'inquiéter pour ma terre à Saint-Denis.»

Ce mardi de 1943 ou 1944, il n'en est plus très sûr, Laurent Duclos est devenu un inconditionnel de Johnny Bourque, qui a été député provincial de Sherbrooke sous la bannière de l'Union nationale durant plus d'un quart de siècle. Puis, M. Duclos est devenu l'un de ses organisateurs. Finalement, l'un de ses proches. Il était connu, à l'époque, qu'on pouvait passer par Laurent Duclos pour être certain que sa demande se rendrait jusqu'à Johnny Bourque. «Si les gens avaient des faveurs à demander... Disons que j'étais bon avec Johnny...», reconnaît-il aujourd'hui.

Laurent Duclos était davantage un organisateur politique qu'un politicien comme tel. Sa seule expérience a été le poste de conseiller municipal qu'il a occupé à la municipalité d'Orford pendant deux ans, avant que sa terre et tout le voisinage du secteur McCrea ne soient annexés à la ville de Sherbrooke.

Ses «contacts» lui ont même valu un emploi au «Bureau des licences» de Sherbrooke, au milieu des années 50. Au début de la décennie suivante, il a perdu son job. «Quand Jean Lesagé et les libéraux ont pris le pouvoir...», rappelle-t-il.

Cette fois, il n'était pas du bon côté. M. Duclos a ensuite travaillé à la Ville de Sherbrooke pendant nombre d'années, au département des parcs. «Il était bon avec M. Pinard (Tony)», chuchote d'un air espiègle son épouse en ne quittant toujours pas du regard ses broches de tricot.

«On avait fait un peu de politique ensemble...», a reconnu M. Duclos.

Et aujourd'hui, sachez que Laurent Duclos est un inconditionnel de Jean Charest. «Le meilleur homme...», dit-il.

rendu, probablement cet automne. Une partie de ce coin du district du Carrefour était autrefois la ferme du couple Hamel-Duclos. Là, ils y ont élevé leurs neuf enfants, d'abord dans la maison de la ferme, puis dans celle qu'ils ont fait construire juste à côté et qu'ils occupent maintenant depuis 1958. Trois de leurs neuf enfants habitent également le district. Le couple a aussi 21 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants. «Vingt-et-un à l'automne», de préciser Mme Hamel-Duclos.

En plus de s'occuper de sa ferme, Laurent Duclos a travaillé comme «journalier», à l'extérieur de celle-ci, pendant presque toute sa vie. C'est dire qu'il a longtemps occupé deux emplois. Cela ne l'a quand même pas empêché de trouver du temps pour faire de la po-

litique.

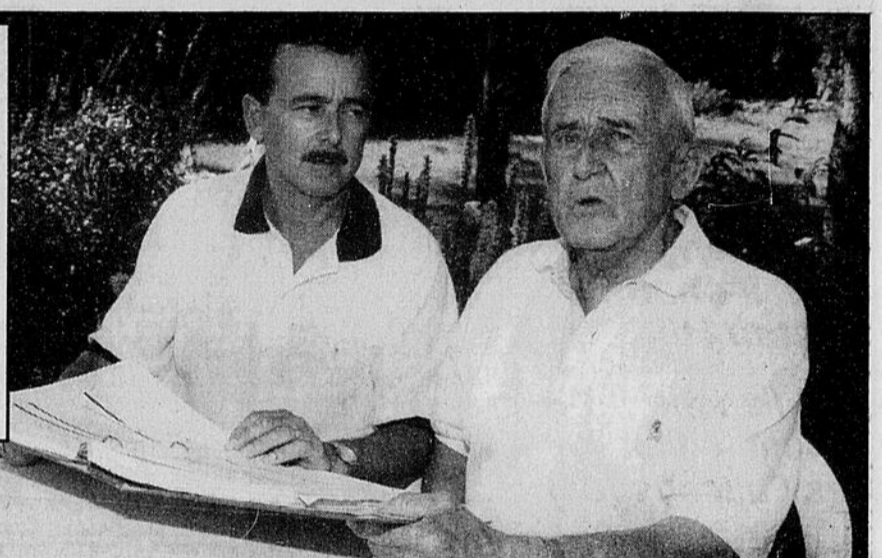
Son ami Johnny

M. Duclos a déménagé sa petite famille sur la rue McCrea à l'époque où la rue Jacques-Cartier constituait la limite ouest de Sherbrooke. Il a choisi de quitter Saint-Denis-de-Brompton pour venir s'installer sur des terres qu'il n'aurait pas à défricher. Du même coup, il a voulu conserver son lot à bois à Saint-Denis, «mais des charitables qui ont vu que je ne résidais plus là ont voulu me faire perdre ma terre et mon droit d'y bûcher mon bois», rappelle-t-il.

C'est alors qu'il s'est tourné vers son député, Johnny S. Bourque. «Je suis allé le voir un samedi pour voir s'il pouvait quelque chose pour moi. Il m'a reçu tout de suite et m'a dit: je descends à

Sur les traces de son père

Quand il s'est lancé en politique, Jacques Jubinville (à gauche) suivait les traces de son père, Roland (à droite), et de son grand-père, Georges.



Imacom-Daguerrre, Claude Poulin

En souriant, le conseiller municipal sherbrookoïse Jacques Jubinville dit de la politique qu'il est «tombé dedans» lorsqu'il était tout jeune.

En fait, Jacques Jubinville n'a fait que suivre les traces de son grand-père, Georges, et son de père, Roland, qui ont fait de la politique active une bonne partie de leur vie. Georges et Roland Jubinville ont été maire et conseiller de la petite municipalité de Barford, située en périphérie de Coaticook. Son frère Pierre a aussi été maire et conseiller municipal de la place.

«Disons que j'ai été élevé là-dedans», dit Jacques Jubinville en parlant de la politique.

D'ailleurs, Roland Jubinville, qui est maintenant âgé de 86 ans, était aux côtés de son «Jacquot» le jour où celui-ci été élu conseiller municipal du district du Carrefour à l'occasion des élections municipales de 1986, à Sherbrooke.

Pendant toute la journée du scrutin, Jacques Jubinville a été soutenu et encouragé par son père alors qu'il distribuait

les poignées de main à ses concitoyens à l'entrée du bureau de vote du district.

«Juste au regard des gens et à leur façon de te serrer la main, tu peux presque deviner s'ils vont voter pour toi ou non, dit-il. A certains moments, ce jour-là, j'étais confiant de l'emporter. A d'autres, je l'étais moins. Vers la fin de la journée, j'ai dit à mon père: je pense que je ne passerai pas. Je me souviendrai toujours que papa s'est tourné vers moi et m'a lancé: t'inquiète pas mon gars, un Jubinville ne perd jamais une élection!!!»

Ces paroles avaient grandement réconforté fiston qui avait complété la journée ragailardi. Il l'a bel et bien emporté, comme son père et son grand-père à chaque fois qu'ils ont eu à solliciter de nouveaux mandats. C'est d'ailleurs la seule fois, en 1986, où Jacques Jubinville est allé en élections. Depuis, en 1990 et 1994, il a été réélu par acclamation, personne d'autre n'ayant brigué les suffrages dans le district du Carrefour.

En fait, Jacques Jubinville se sent un peu comme le maire de son district puisqu'il le décrit comme «une ville dans une ville».

«J'ai déjà dit à la blague à mes collègues du conseil de faire attention à nous, parce que notre district pourrait, si on le voulait, se séparer de la ville, tellement nous sommes auto-suffisants», explique-t-il en riant.

«Dans le district, nous avons des résidences de toutes sortes et de toutes catégories, les industries du Parc industriel, les commerces comme ceux du Carrefour de l'Estrie, une école comme le Séminaire Salésien, des hôtels comme Le Président, Le Baron et l'Hôtel des Gouverneurs, cinq magnifiques parcs, etc.», ajoute-t-il fièrement.

C'est sans oublier l'église Saint-Charles-Garnier, sûrement l'une des plus belles, mais aussi l'une des plus populaires de la ville et de toute la région.

Jacques Jubinville est bien dans sa peau de conseiller. Cela se sent et cela se voit. Il n'ambitionne pas de devenir maire de Sherbrooke un jour. «Cela ne fait pas partie de mes projets», assure l'homme de 50 ans.

«J'ai un troisième contrat d'une durée de quatre ans à remplir pour les gens de mon district et je me concentre là-dessus. J'ai l'habitude d'évaluer le travail que j'ai fait et la satisfaction de mes concitoyens à six mois de la fin de mon mandat. C'est ce que je ferai encore cette fois et c'est à ce moment-là seulement que je déciderai si je poursuivrai ou non.

«Chose certaine, encore aujourd'hui, j'adore mon rôle de conseiller, d'autant plus que mon district est encore en développement», mentionne celui qui, dans la vie de tous les jours, occupe de la poste de directeur régional adjoint au ministère de l'Agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec.

loto-québec résultats

Tirage du 96-08-24		GAGNANTS	LOTS
6/6	1	5 000 000,00 \$	
5/6+	10	84 822,20 \$	
5/6	292	2 323,90 \$	
4/6	17 540	74,10 \$	
3/6	331 388	10,00 \$	
Ventes totales: 19 930 438,00 \$		Prochain gros lot (approx.): 2 000 000,00 \$	

Tirage du 96-08-24		GAGNANTS	LOTS
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	12 176,20 \$	
5/6	27	751,60 \$	
4/6	1 209	31,30 \$	
3/6	17 373	5,00 \$	
Ventes totales: 566 993,00 \$		Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$	

Tirage du 96-08-23		GAGNANTS	LOTS
7/7	0	4 000 000,00 \$	
6/7+	1	83 927,90 \$	
6/7	29	2 532,30 \$	
5/7	1 782	147,10 \$	
4/7	37 442	10,00 \$	
3/7+	34 783	10,00 \$	
3/7	313 505	partic. gratuite	

Tirage du 96-08-24		NUMÉRO	LOT
2 8 10 20 26	3	948271	100 000 \$
27 28 30 32 35	4		
42 45 46 52 55	304		
60 62 65 68 69	6057		

Tirage du 96-08-25		NUMÉRO	LOT
1 4 5 6 10	3	665395	100 000 \$
12 22 26 28 30	4		
35 46 48 57 61	382		
63 65 67 68 70	8781		

Tirage du 96-08-25		NUMÉRO	LOT
3 4	3	330104	100 000 \$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

MÉTÉO La Tribune

AUJOURD'HUI	CETTE NUIT	DEMAIN	MERCREDI	JEUDI
21 PRÉC. 30	13 PRÉC. 60	21 PRÉC. 9	22 PRÉC. 7	22 PRÉC. 10

QUÉBEC	CANADA	USA
Chicoutimi Var 20/11 Québec Var 21/12 Gaspé Sol 20/13 Rimouski Var 19/12 Îles-de-la-Mad. Var 20/16 St-Georges Var 21/12 La Grande Nua 12/9 Sept-Îles Var 18/10 Lac St-Jean Var 20/10 Trois-Rivières Var 22/15 Montréal Enu 23/15 Val d'Or Var 17/8	Charlottetown Var 21/14 Regina Sol 28/9 Edmonton Sol 29/11 St-John's Sol 19/11 Fredericton Var 28/13 Toronto Var 24/14 Halifax Sol 23/13 Victoria Sol 25/12 Ottawa Enu 22/14 Winnipeg Sol 25/8	Boston Var 29/18 New York Var 30/21 Bridgeport Var 28/19 Plattsburg Var 23/16 Burlington Var 23/16 Portland Var 27/16 Concord Var 29/14 Providence Var 30/17 Detroit Var 28/17 Washington Sol 30/19

LE MONDE	DESTINATIONS SOLEIL
Athènes Sol 34/23 Mexico City Ave 24/12 Beijing Sol 25/15 Moscou Sol 21/19 Berlin Ave 23/14 Paris Sol 22/13 Hong Kong Ave 31/25 Port-au-Prince Sol 27/24 Lisbonne Sol 24/16 Rome Sol 28/16 Londres Ave 24/14 Tokyo Sol 28/22	Atlantic City Sol 26/21 Myrtle Beach Var 28/23 Cape Cod Var 29/18 Old Orchard Var 27/16 Daytona Beach Sol 31/21 Orlando Var 33/23 Freeport Sol 31/25 Plattsburg Var 23/16 Ft Lauderdale Var 32/24 Tampa Var 33/24 Honolulu Sol 33/22 Virginia Beach Var 29/21 Key West Var 32/27 West Palm B Var 32/24 Miami Var 32/24 Wildwood Sol 26/21

© 1996 Infomédia/Météo

MétéoMédia

INDICE UV: 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

Serge BOUCHER Opticien

Examen de la vue par un optométriste

242, rue King Ouest, SHERBROOKE

563-8822

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS

PLUS DE 100 000 LECTEURS

PAR JOUR VOIENT CETTE ANNONCE

RÉSERVEZ VOTRE ESPACE DÈS MAINTENANT

564-5450 LaTribune

TÉLÉPHONES		LIVRAISON		ABONNEMENTS	
Petites annonces: 564-0999 Publicité: 564-5450 Rédaction: 564-5454 Abonnements: 564-5466		Camelots et camelots motorisés Prix de vente suggéré incluant T.P.S., payée par le camelot: 3,71 \$ taxe de vente du Québec: 24 \$ Coût à l'abonné: 3,95 \$		Abonnement payé à l'avance: droits desservis par camelot et camelots motorisés.	
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, 11K 2X8	Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)	1 an	175,12 \$	12,26 \$	12,18 \$
ENVOI DE PUBLICATION: Enregistrement No 0529168		6 mois	87,40 \$	6,13 \$	6,09 \$
		3 mois	44,84 \$	3,14 \$	3,12 \$
		1 mois	23,49 \$	1,64 \$	1,63 \$
		1 an	700,00 \$	6 mois	410,00 \$
		6 mois	265,00 \$	3 mois	130,00 \$

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuters, Agence France-Presse. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences affiliées sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.

Déjà 12 morts violentes en moins d'un mois

□ Uniquement durant la dernière fin de semaine, quatre personnes ont péri sur le territoire desservi par La Tribune

Daniel FORGUES et Gilles BESMARGIAN

Sherbrooke

La série noire des accidents de la route s'est allongée d'au moins quatre morts violentes en fin de semaine sur le territoire desservi par La Tribune, en Estrie et dans les Bois-Francs, portant ainsi à 12 le nombre de victimes en moins d'un mois.

Le dernier accident mortel s'est produit en fin de soirée samedi lorsqu'un motocycliste âgé de 18 ans domicilié à Victoriaville, Maxime Dusseault, a perdu la vie quand son bolide a heurté un garde-fou à proximité du pont Garand, sur la rue du même nom, dans les limites de la capitale des Bois-Francs.

Selon les informations qui nous ont été transmises par la Sécurité publique

de Victoriaville, le jeune homme aurait perdu le contrôle de sa motocross alors que, même si personne n'a été témoin de l'accident, il roulait, semble-t-il, à une vitesse supérieure à celle permise dans le secteur situé non loin du lac-réservoir Beaudet. Qui plus est, sa moto ne pouvait circuler sur la voie publique.

Et comme si ce n'était pas suffisant, la victime et son passager, un adolescent de 15 ans blessé grièvement, aussi de Victoriaville, ne portaient aucun casque protecteur au moment de l'embarcadé.

En après-midi de samedi, à Milan, entre Scotstown et Lac-Mégantic, un conducteur de 20 ans, originaire de Disraeli, a perdu le contrôle de sa voiture avant que cette dernière ne tombe dans un profond fossé et le tue.

L'accident a été découvert vers 14h30 quand la curiosité d'un automobiliste a été piquée par des traces de dé-

rapage sur la route 214; il s'est arrêté, est descendu de sa voiture et aperçu la voiture dans le ravin.

La victime a été identifiée comme étant Michel Gagnon, 20 ans, de Disraeli. Il revenait d'une partie de balle à Lac-Mégantic et voyageait seul.

L'accident se serait produit entre midi et 14h30.

Dixville

Plus tôt dans la journée, vers 1h du matin, une jeune femme perdait la vie dans son véhicule lors d'une collision frontale sur la route 147 à Dixville, à une quarantaine de kilomètres de Sherbrooke.

Une autre personne a été gravement blessée dans cette collision.

Il faudra attendre quelques jours pour identifier la victime de cette collision, des experts de l'Institut médico-légal de Montréal devant effectuer, à la

demande de la SQ, des comparaisons avec la fiche dentaire de la jeune femme en début de semaine.

Il semble que ses blessures soient telles qu'une identification visuelle soit impossible.

Canton de Brompton

Enfin, les policiers de Sherbrooke ont finalement identifié le jeune homme mort au volant de sa voiture dans le canton de Brompton en début de fin de semaine.

Il s'agit de Stéphane Bergeron, 25 ans, de Bromptonville.

Rappelons que ce dernier a perdu le contrôle de sa petite Honda sur le chemin de la Rivière vers 22h30 vendredi.

Lorsque la petite voiture a heurté un ponceau, dans le fossé, le véhicule s'est littéralement brisé en deux, tuant son conducteur sur le coup.

La vitesse et la présence de brouil-

lard seraient à l'origine de l'accident.

Entre la vie et la mort

En plus de ces quatre morts violentes du week-end, les policiers déplorent une dizaine d'accidents avec blessés un peu partout dans la région, du presque jamais vu.

L'un de ces accidents, survenu vers 17h samedi, sur l'autoroute 10 à la hauteur d'Austin, a laissé entre la vie et la mort une femme conduisant une voiture ayant percuté un rocher après un dérapage précédé d'une perte de contrôle.

Avec les trois morts de l'accident survenu à Saint-Denis-de-Brompton, vendredi, les deux sur l'autoroute 55 près de Richmond lundi dernier et les trois à Saint-Ludger, près de Lac-Mégantic, le 29 juillet, le bilan meurtrier des routes est porté à 12 morts violentes en moins d'un mois.

«Je pensais qu'il venait de frapper une roche»

□ Un couple de Rock Forest s'est porté au secours du jeune homme heurté par l'hydravion sur la rivière Magog

Rock Forest (DF)

Gravement blessé et se retrouvant soudainement dans l'eau après avoir été heurté par le flotteur d'un hydravion, le jeune Hugo Charron doit probablement la vie à un jeune couple de Rock Forest, les premiers secouristes ayant réussi à l'approcher sur la rivière Magog samedi après-midi.

«Ça faisait peut-être cinq minutes qu'on se promenait en canot quand on a entendu puis vu l'hydravion», raconte Annie Boucher, 21 ans, demeurant rue Grignon, en bordure de la rivière.

Elle et son compagnon, Bernard Lebrun, 31 ans, n'ont toutefois pas vu tout de suite la petite chaloupe dans laquelle prenaient place les deux garçons.

«L'avion allait s'envoler quand il s'est mis à branler d'un bord et de l'autre, il y a même une aile qui a touché à l'eau, je pensais qu'il venait de frapper une roche», raconte M. Lebrun.

Le couple s'est toutefois vite rendu à l'évidence.

Quel accident bête!



Daniel FORGUES

Un hydravion qui heurte une chaloupe sur la rivière Magog... Quel accident bête!, surtout après la série de morts violentes que l'on connaît dans la région depuis quelques semaines.

Cet accident surprend.

Une fois de plus, les voisins se disent surpris et ne jamais avoir cru qu'un tel accident pouvait se produire tout près de chez eux, presque dans leur cour.

Mais il y a de sérieuses questions à se poser.

Si le phénomène de l'alcool ne semble être une cause de cet événement, si la plupart des versions tendent à conclure qu'il n'y a pas de négligence, que la collision est vraiment «accidentelle», il faut peut-être se demander comment on peut permettre le décollage d'un hydravion sur la rivière Magog, une cours d'eau qui n'est tout de même pas très large et sur lequel on retrouve plusieurs embarcations, motorisées ou non, particulièrement lors d'une belle journée d'été comme celle de samedi.

La collision est survenue à Rock Forest, là où, à cause des barrages, on ne peut atteindre le lac Magog, un endroit plus vaste et sûrement plus sécuritaire pour le décollage d'un hydravion.

Y-a-t-il un règlement pour les hydravions?

Chose certaine, il y en a un pour les embarcations: pas plus de 10 kilomètres heure sur la rivière.

L'hydravion ne doit-il pas atteindre beaucoup plus que cette limite pour décoller? Est-ce légal? Est-ce équitable?

Pourquoi un avion peut-il filer plus vite qu'une embarcation sur la rivière Magog?

Le pilote a beau être expérimenté, prudent, ce qui n'empêche pas les accidents comme celui de samedi: on vient d'en avoir la preuve.

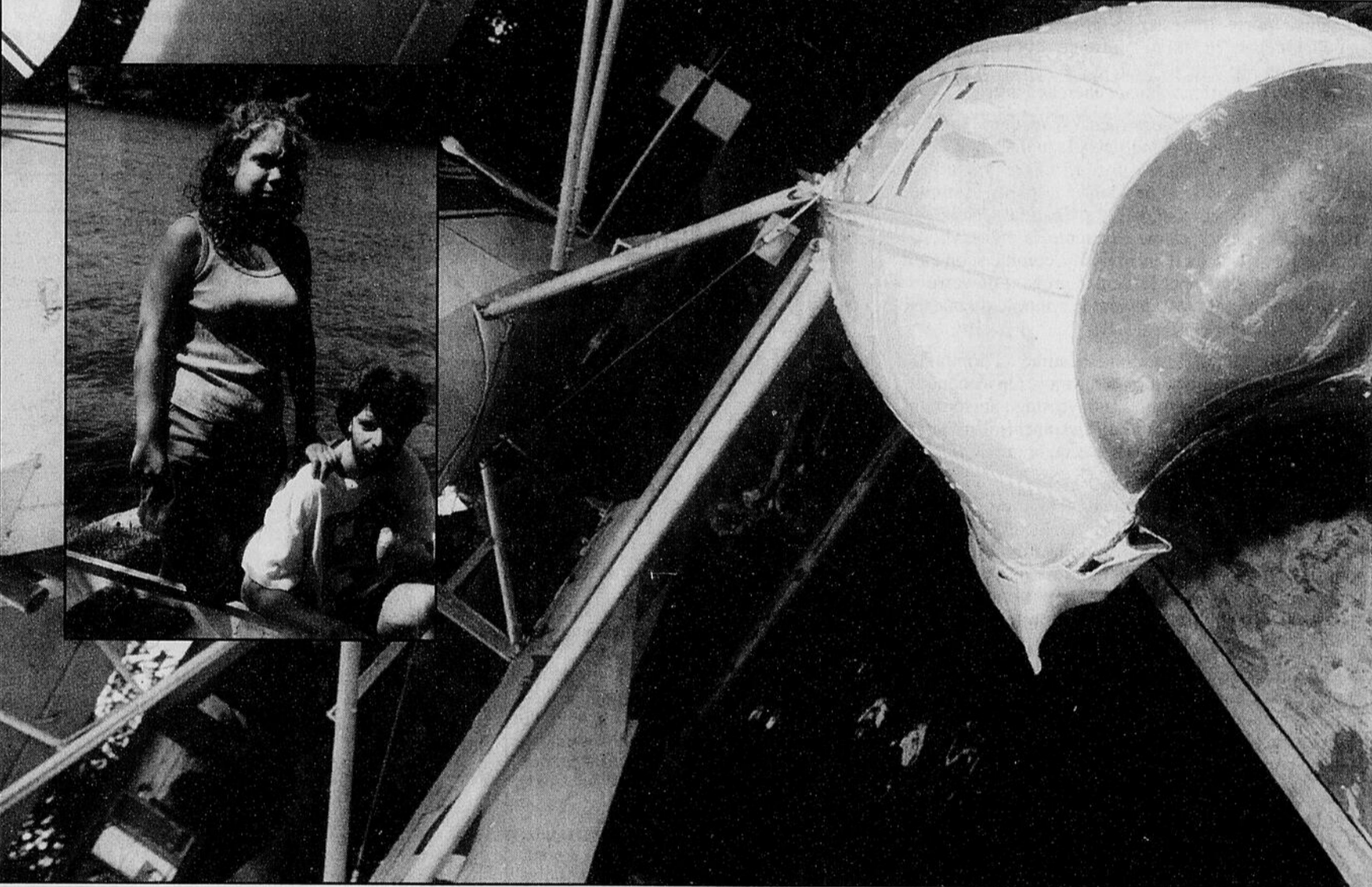
Et le bruit?

Personne n'est sans ignorer que le bruit du moteur d'un avion n'est pas de tout repos et qu'il est à son maximum lors du décollage.

Bien que le décollage demeure toujours fascinant, il n'en demeure pas moins que son bruit n'est sûrement pas sans déranger les riverains et bien des gens aux alentours.

On est prêt à tout pour ne pas s'établir près d'un aéroport à cause du bruit alors que la rivière Magog peut devenir une piste d'atterrissage à tout instant...

Bref, la question est fort simple: ne devrait tout simplement pas interdire la présence d'hydravions sur la rivière Magog?



Annie Boucher et Bernard Lebrun (en mortaise) ont bien vu que l'hydravion éprouvait des difficultés. L'un des flotteurs de l'appareil, que l'on aperçoit à droite, a heurté l'embarcation du jeune Hugo Charron. Celui-ci fut secouru par le couple au moment où il commençait à manquer de forces.

«Tout d'un coup, on a vu la chaloupe et un jeune à l'eau, on a ramé vite et on s'est rendu jusqu'à lui», indique Annie Boucher.

«Quand on est arrivé à lui, le jeune calait et revenait à la surface, il n'était plus capable de se tenir, on ne pouvait pas l'embarquer dans le canot, on aurait chaviré. J'ai sauté à l'eau pour le tenir et un ponton est arrivé, des gens s'en sont occupés», raconte Annie Boucher.

Pour le policier André Lemire de

Rock Forest, en charge de cette enquête, nul doute que Bernard Lebrun et Annie Boucher ont sauvé la vie du jeune Hugo.

«L'enfant allait sûrement se noyer, si ce couple-là ne l'avait pas retenu à la surface de l'eau, on le perdait, c'est certain, d'autant plus qu'on sait maintenant que le jeune a eu un poumon perforé, il n'était certainement pas capable de nager, c'était une question de secondes, le

jeune couple est arrivé juste à temps», dit le policier.

Quant à Bernard Lebrun, un employé de Graphica, il était certain d'assister à un accident d'avion.

«Moi, quand j'ai vu ce qui se passait, j'étais certain que l'avion avait frappé une roche et que son pilote perdait le contrôle, que l'appareil était pour caler dans l'eau», dit-il.

«Il avait comme un trou dans le dos...»

Rock Forest (DF)

«Le petit gars est tombé à l'eau, les secours sont arrivés presque tout de suite et on l'a mis sur un ponton, il avait comme un trou dans le dos, son t-shirt était plein de sang», raconte Réal Vachon, témoin de l'accident entre l'hydravion et une chaloupe sur la rivière Magog, à Rock Forest, samedi en fin d'après-midi.

Ce dernier prenait un verre sur le patio avec des voisins lorsqu'il a entendu le bruit de l'avion.

«Comme à peu près toutes les fois que l'avion décolle, je me suis levé pour aller au quai et regarder le départ. Là, j'ai vu la chaloupe avec les deux enfants, un flotteur a accroché la chaloupe et un des enfants est tombé à l'eau», dit-il en entrevue avec La Tribune moins d'une heure après l'accident.

M. Vachon a crié à son épouse de composer le 911 et n'a pas hésité une seconde.

«J'ai pris le canot sur la pelouse, je l'ai mis à l'eau dans le temps de le dire et je me suis rendu là pour aider les jeunes», raconte-t-il.

«Tout le monde s'en allait au même endroit, c'est finalement des gens sur un ponton qui ont secouru le petit gars dans l'eau, il a nagé au moins 25 pieds et il était très lucide», dit-il.

Quant au pilote revenu sur place quelques instants plus tard, M. Vachon se souvient fort bien l'avoir entendu dire que jamais il n'avait aperçu l'embarcation sur l'eau.

Un voisin qui se trouvait chez lui, Jean-Guy Bolduc, abonde dans le même sens et rapporte avoir entendu la même version du pilote.

«Jamais on n'aurait pensé qu'un ac-



Julien Cyr

Les deux frères

du pilote, Gaston et Julien Cyr, sont formels: Richard Cyr n'avait pas consommé d'alcool avant de prendre les commandes de l'appareil même s'il y avait une fête familiale chez lui.

«Je lui avais offert une bière avant qu'il parte en avion, mais il avait pris un thé, mon frère ne prend jamais d'alcool quand il va en avion», dit Gaston Cyr encore atterré par ce qui est arrivé.

«Quand j'ai entendu le moteur prendre de la vitesse, j'ai regardé pour voir l'avion partir, mais je ne l'ai pas vu, je me suis dit qu'il se passait quelque chose de pas normal», se souvient Gaston Cyr.

Quelques minutes plus tard, Richard Cyr arrivait chez lui et expliquait l'accident.

Son autre frère, Julien, avait été le premier à prendre un tour d'avion samedi après-midi.

«On s'était rendu jusqu'au-dessus du lac Memphrémagog et on était revenu, il n'y avait pas de problème», dit-il.

«Mon amie et mon neveu sont ensuite montés avec lui et c'est avec eux que l'accident est arrivé, je n'en reviens pas encore, c'est un accident bête, ça fait plus que dix ans que mon frère a un avion et il ne lui était jamais rien arrivé», conte-t-il en entrevue avec La Tribune.

cident semblable aurait pu se produire juste en face de chez nous, cet avion-là décolle souvent de la rivière, et il ne s'est jamais rien produit», indique-t-il.

LE SAMEDI C'EST GRATUIT!

Petites annonces La Tribune SPÉCIAL D'AOÛT

Placez une petite annonce 3 jours en semaine et nous la répétons GRATUITEMENT le samedi!

Vous rejoignez ainsi plus de 100 000 personnes. Pour tout vendre il vous faut La Tribune!

564-0999 BUREAU OUVERT Lundi au vendredi de 8 h 30 à 16 h 30
Lignes téléphoniques: Lundi au jeudi jusqu'à 17 h 30, Vendredi jusqu'à 16 h 30

1 800 567-6955 ZONE INTERURBAINE

IMPORTANT: cette offre est en vigueur jusqu'au 31 août 1996 (dernière parution) et s'adresse aux particuliers. Elle ne peut être combinée à aucune autre promotion. La facture s'établira au montant déterminé même s'il y a annulation après une ou plusieurs parutions. Aucun changement possible dans l'annonce.

Opinions

La Tribune Raymond Tardif, Président et Éditeur
Jacques Pronovost, Rédacteur en chef

EDITORIAL

Autopsie d'une escalade



Au départ, un fait isolé. On ajoute des émotions; puis, une campagne, pour finir l'affrontement. C'est comme ça qu'on fausse un débat. Et qu'on détruit la paix sociale. Chez nous, on est en train de devenir maître en la matière. La guerre de la langue, qui se poursuit encore, en est le meilleur exemple.

D'un côté, un groupuscule anglophone qui fait campagne pour la défense de l'anglais; de l'autre, des militants péquistes qui se portent à la défense du français.

Howard Galganov ne se bat pas pour le plaisir de parler anglais en faisant ses courses ni même pour celui de voir l'anglais affiché sur son magasin préféré; il veut simplement affronter le gouvernement péquiste sur la question des droits des minorités. Le débat n'est pas linguistique mais totalement politique.

Galganov n'attire pas beaucoup de supporters; mais il va réveiller un adversaire farouche, Gilles Rhéaume, porte-drapeau officiel du Mouvement souveraineté Québec. Ni l'un ni l'autre ne veut défendre Shakespeare ou Molière: ils veulent une raison de se battre. Comme on dit parfois: chacun cherche l'autre.

Une belle occasion se présente: l'incident Normand Lester. Le journaliste d'enquête a le malheur de se faire enguirlander en anglais par une infirmière peu brillante, malgré que l'hôpital juif de Montréal soit un exemple reconnu de respect de la langue du patient. «Nous sommes tous des Lester, clame Rhéaume; la même chose peut arriver à chacun d'entre nous», comme si on était tous menacés d'attraper le sida en prenant un verre d'eau du robinet. Lester devient le symbole du malaise linguistique québécois.

Réaction: la manifestation Rhéaume à l'hôpital juif entraîne l'anti-manifestation Galganov. On s'engueule féroce. Menace inutile de boycottage anglophone des magasins qui n'affichent qu'en français. En Ontario, les francophones emboîtent le pas de la même ridicule façon. On fait peur au monde.

Galganov fait un pas en avant: il annonce qu'il ira dénoncer le Québec sur Wall Street, à New York. D'autres anglophones lui rétorquent qu'ils iront eux aussi pour dire le contraire. On craint qu'il y ait un prix économique à payer chez ceux qui nous prêtent l'argent nécessaire aux remboursements de nos dettes.

Entrée en scène des chefs politiques. Lucien Bouchard pour dire qu'il ne permettra pas que Montréal soit bilingue. Jean Chrétien réplique que la loi 86 le permet. Les menaces, les manchettes, les gros mots, les groupes qui obligent tout le monde à prendre partie pour ou contre Rhéaume ou Galganov.

On en est là. Mettons les Cantons de l'Est à part pour l'harmonie entre communautés linguistiques; là, elles ont appris à vivre raisonnablement ensemble. Ailleurs au Québec, on se laisse facilement enflammer par un petit feu de paille montréalais. Le pire, c'est qu'on donne des allumettes à des enfants.

BILLET

Joie et force au milieu de la souffrance



Les gens de la Côte Nord, de Chicoutimi, de Jonquière, de La Baie et de toute cette grande région sont dans une situation difficile, ils ont tout ce qu'il faut pour être las, et peut-être découragés, «paniqués». Heureusement, ils ont l'appui, la générosité des Québécois, ils reçoivent beaucoup de témoignages d'amitié et de réconfort.

On est toujours porté à penser que de telles catastrophes n'arrivent qu'en Chine, qu'au Pakistan... et pourtant, voilà que c'est chez nous. Dans de tels événements, on peut geuler après tout le monde, en vouloir aux administrateurs, aux politiciens, aux responsables de la Sécurité publique, on peut au contraire faire contre mauvaise fortune bon coeur et on peut aussi renforcer sa confiance en Dieu.

Dans des circonstances difficiles, dans la maladie, on peut garder les yeux fixés sur soi, sur ses problèmes, ses peines. On est tellement préoccupé juste de soi, qu'on oublie de regarder plus haut. Voyons un enfant marcher avec son père, il lève souvent les yeux vers lui. Ce qui arrive à sa hauteur ne le préoccupe pas, il sait que son père est là. Il tient la main de son père et il cherche ses yeux. C'est ce que nous avons à faire dans des situations pénibles, difficiles, catastrophiques. C'est le temps de se répéter: «Venez à moi, vous qui souffrez, qui portez un fardeau, je vous donnerai le repos. Prenez mon joug et apprenez qu'il est léger, qu'il est doux» (Math. 11,28-30).

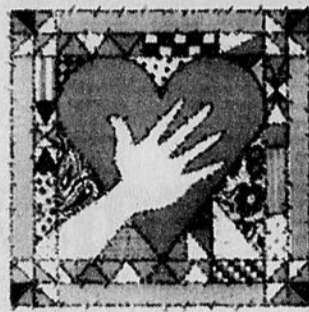
Jésus a voulu affronter une vie d'homme, d'adulte, avec ses difficultés, ses rigueurs, ses exigences pour nous dire comment agir, comment nous comporter dans les tempêtes. Les arbres qui poussent en pleine montagne, secoués fortement par les vents, par les tempêtes, sont plus forts que les arbres protégés par un muret, à l'abri des bâtements. Il y a des bouts durs, bien oui! Mais ce sont ces espaces de vie qui donnent de la trempe. On n'a pas de carapace pour se protéger des coups durs, des secousses violentes et, au fond, c'est tant mieux. Ce qui compte, ce n'est pas la carapace mais l'attitude qu'on développe face aux diverses circonstances de la vie. Quelle est l'attitude à développer? Celle qui nous maintient en confiance et en abandon. Quand nous invoquons Dieu, au milieu de la tempête, il intervient parfois, comme il l'a fait pour les apôtres, pour commander aux éléments et calmer la tempête. D'autres fois, il laisse les éléments suivre leur cours, leur débâcle, et il intervient pour nous calmer de l'intérieur. Alors, il nous dit: «Ne crains pas, je suis avec toi. Ne crains pas, tu es avec moi...» (Isaïe 43,1-3).

Gilles LEGARÉ

Casser maison ou vivre chez soi

NDLR - Des parents «placés» par leurs enfants... Ça arrive bien plus souvent qu'on ne le pense. Plusieurs personnes âgées craignent-avec raison- de subir cela. Demandez-leur, tous ont connu des ainé(e)s qui, parti(e)s visiter un foyer avec leurs enfants, ne sont jamais retourné(e)s chez eux. On peut éviter ces situations d'abus si on conserve la direction de sa vie et qu'on s'ouvre aux inévitables changements du vieillissement.

JE ME FAIS CONFIANCE je dis non à la violence



Sensibilisation contre la violence envers les ainé(e)s de l'Estrie

Quel drame quand ce sont leurs propres enfants qui provoquent ce changement, bien souvent par amour ou parce qu'ils sont inquiets de l'ainé(e). Peut-on éviter ces situations?

Il y a quelques années, mon mari et moi parlions souvent de notre retraite. Nos priori-

tés à ce moment-là étaient: notre maison avec le grand potager, les arbres fruitiers et le jardin de fleurs. Nous avions un très grand terrain.

Lentement, on se préparait à la retraite. Nous avons fait réparer le toit de la maison, changer les fenêtres, vérifier la tuyauterie, l'électricité et enfin nous avons fait faire une immense porte-patio pour observer nos oiseaux. Voilà, nous étions enfin prêts pour notre retraite.

Mais un beau jour, tout a basculé. Nous étions venus à Sherbrooke visiter ma soeur qui habitait une maison pour pré-retraitées et retraitées. L'endroit nous a enchantés et après plusieurs discussions, nous nous sommes dit: «C'est bien beau ici dans notre maison mais, dans cinq ou dix ans, est-ce que nous pourrions toujours demeurer et prendre soin de tout ça?» Autre chose, à l'endroit où nous demeurions, il n'y avait pas de transport en commun et nous étions loin des services. C'est là que nous avons opté pour le changement.

Tout ça était bien beau, mais il fallait informer nos enfants de notre projet parce qu'à ce moment-là, on demeurait à Saint-Bruno et nos deux filles étaient déjà établies dans les environs. Nous n'avons pas rencontré d'opposition de leur part; elles ont été d'accord avec nous.

Comme nous n'avions pas atteint l'âge de la retraite, il fallait s'informer et calculer pour savoir si on pourrait vivre avec nos revenus. Quand tout ça a été réglé, nous avons loué l'appartement, vendu notre maison, débarrassé des meubles parce que c'est évident que, quand on habite une maison de huit pièces et qu'on aménage dans un quatre pièces, il faut éliminer beaucoup de choses.

Nous avons magasiné beaucoup pour de nouveaux meubles parce que nous voulions continuer de recevoir nos enfants qui demeureraient dans la région de Montréal, sans qu'elles soient obligées d'aller coucher à l'extérieur car, à sept personnes dans un appartement, pour une durée de trois à quatre jours, il fallait prévenir.

En parcourant les magasins pour ces achats, il nous semblait que l'on se mariait de nouveau. Le fait d'habiter un petit appartement, on se sentait un peu comme des nouveaux mariés. C'était une nouvelle vie qui commençait.

Dès notre arrivée dans cette nouvelle demeure, nous nous sommes impliqués en faisant du bénévolat; ce qui nous rend heureux, c'est que l'on peut aider quelqu'un. Nous aimerions en faire davantage, mais les journées et les semaines sont trop courtes.

Dans la vie, il faut savoir tourner la page et ne pas regarder en arrière. Depuis neuf ans que nous habitons cette charmante demeure, il faut maintenant penser plus loin, c'est-à-dire commencer à regarder pour l'autre étape de notre vie. Nous commençons lentement à chercher une place avec plus de services, comme par exemple avec une salle à manger et des soins infirmiers, etc.

Je crois qu'il est important de choisir un endroit nous-mêmes, le temps que nous sommes assez en forme pour le faire, et ne pas attendre que ce soit nos enfants qui le fassent pour nous.

Je souhaite à tous les gens qui vont prendre leur retraite d'être aussi heureux que nous le sommes présentement.

Gabrielle, 71 ans

TRIBUNE LIBRE

S'il n'y avait pas Mario, il faudrait l'inventer

Cher Mario,

Il y a longtemps que vous avez mérité mes faveurs, M. Goupil.

Votre plume très alerte se promène dans tous les quartiers de la Ville de Sherbrooke. Elle se veut tantôt sarcastique et tantôt courageuse, mais prenez garde, vous tous qui me lisez, «ne tombez pas sous sa patte».

Lorsque vous vous attaquez aux grands de ce monde, qui se croient grands entre parenthèses, vous me faites rire jusqu'aux larmes. Cette façon de vous moquer ressemble aux plus célèbres humoristes. Vous m'avez surtout captivé en racontant votre visite chez Raël. Bon garçon, vous plaisez à tous et votre colonne sur le long dans le journal avec cette photo qui vous ressemble j'espère, attire mon attention et je suis certaine, celle de tous les lecteurs du journal.

Ah, s'il n'y avait pas un «Mario Goupil», il faudrait en inventer un. C'est vrai qu'il a un frère Alain, ce célèbre acteur américain du film «In love and War». Quelle famille!

Félicitations cher Mario! Continuez vos chroniques, l'avenir vous appartient.

De la part d'une de vos fidèles lectrices,

Jacqueline L. Lemieux Deauville

P.S.: Mario Goupil VS JMP: à quand le prochain combat?

Bravo à Mary O'Malley

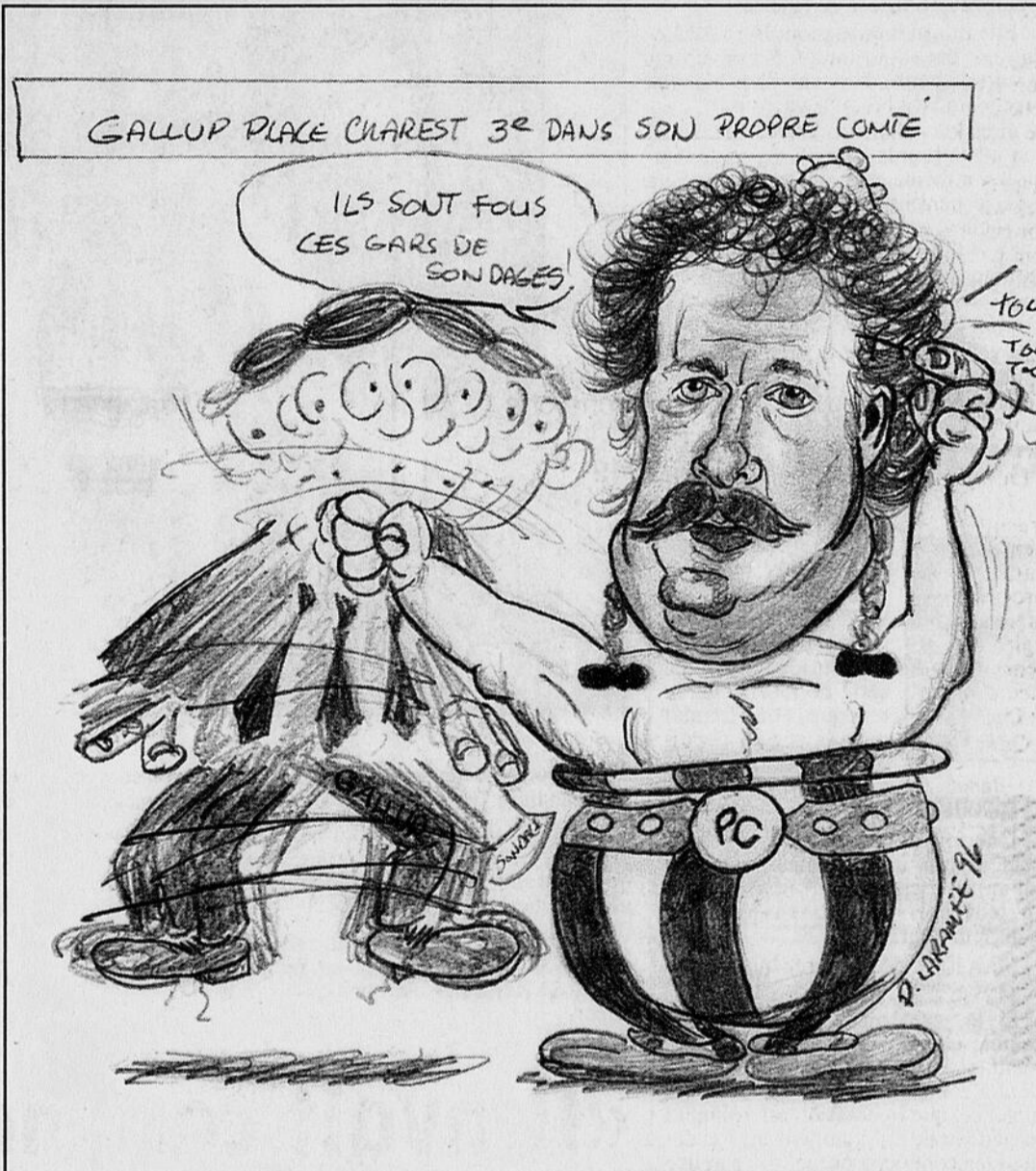
Bravo à Mary O'Malley (Julie Normand), cette servante qui rend le tour de ville «Traces et Souvenirs» si intéressant et captivant.

Tout au long de ce voyage dans le temps, c'est-à-dire durant deux heures, cette talentueuse interprète nous emmène à découvrir les débuts de notre ville jusqu'à nos jours. L'animation des autres comédiens sur les sites visités rend cette excursion encore plus vivante faisant la magie de se retrouver au XIXe siècle.

Rien n'a été négligé, autant la mise en scène que les magnifiques costumes.

Bravo aussi à Anne Dansereau qui a fait de ses textes un vrai poème et un véritable hymne d'amour à Sherbrooke.

Micheline Brien Sherbrooke



«Ne tuez pas les animaux»

Il y a 50 000 animaux euthanasiés et vous dites, M. P. Labonté, que vous êtes tanné... Je crois que notre seuil de tolérance n'est pas le même. Il est tellement facile de vous abriter derrière l'éternel excuse de la stérilisation animale. Qu'avez-vous fait de concret pour permettre de genre d'intervention accessible au public? Quelles sont vos démarches auprès des cliniques vétérinaires pour que ces opérations soient pratiquées à rabais au moins deux mois par année sur une base régulière? Tout le monde y gagnerait. Avez-vous sollicité les grosses compagnies d'aliments pour chiens et chats afin de couvrir plus de publicité, journal, circulaires, montrant et parlant de vos petits pensionnaires? Avez-vous une banque de familles d'accueil pour prendre en charge temporairement certains animaux? Acceptez-vous de donner certains animaux au lieu de les tuer? Est-ce que tout a été fait pour l'emplacemement nécessaire? Avez-vous regardé à la campagne environnante les possibilités d'ajouter à vos locaux? Je crois, M. Labonté, que quand on ne trouve pas de solution rapide à un si grave problème, on n'est pas tanné mais plutôt «habitué». On ne peut pas aimer les bêtes et les éliminer de façon quasi systématique. J'ai ici une petite chienne que vous aviez dans votre «couloir de la mort» l'an passé. Elle était mal en point. J'ai déboursé un certain montant pour l'acquérir, elle était vouée à une mort certaine. Pourquoi faut-il avoir toujours les dollars pour ce geste humanitaire? Elle est vivante, M. Labonté, et ça n'est pas grâce à vos bons soins. Inutile de me répondre par d'interminables raisons administratives. Tout ce que je vous demande, M. Labonté, c'est de cesser d'être tanné et agissez.

Hélène Beaulieu Sherbrooke

Pour le français

Je voudrais tout d'abord remercier La Tribune de sa générosité à publier mon opinion dans son journal. Si j'écris, c'est pour exprimer mon opinion sur le sujet très délicat, nous le savons tous, la langue. Tout d'abord, moi je crois que la seule langue qui devrait être acceptée, c'est la langue française. Même, je crois que l'on devrait instaurer la loi 101 car nous sommes tout d'abord au Québec et dans un état francophone dont la majorité est française. Moi, je dis à la communauté anglophone, si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à plier bagages. Ça fait depuis longtemps qu'on se fait manœuvrer par des anglais et il est grand temps que cela cesse. Il ne faudrait quand même pas que les anglais commencent à décider de la langue que le Québec doit avoir. D'ailleurs, nous sommes maîtres chez nous ici et si ça continue, la langue française va être une espèce en voie d'extinction au Québec. D'ailleurs, la qualité de la langue française laisse à désirer en Ontario, d'après ce que j'ai entendu à la télé. Que l'Ontario commence elle-même par afficher bilinguement et après, je pourrai dire que le Québec en fasse autant.

Samuel Lahaie Sherbrooke

ADMINISTRATION	RESSOURCES HUMAINES	RÉDACTION	PUBLICITÉ	PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE						
Raymond Tardif Président et éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration	Michel Poulin Directeur	Jacques Pronovost Rédacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Pierre Dubois Adjoints au directeur	René Bélieu Directeur	André Robergo Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit	Jocelyn Godbout Directeur	André Custeau Adjoint au directeur

Selon Gaston Leroux, du Bloc québécois

Le PC n'est pas parvenu à se démarquer

Michel MORIN

Winnipeg

À trop vouloir se distancer des autres formations, les conservateurs n'auront finalement réussi qu'à présenter une plate-forme politique qui ressemble à la fois à celle des libéraux et à celle des réformistes.

Telle est l'analyse que fait Gaston Leroux, député du Bloc québécois dans Richmond-Wolfe et observateur au congrès de Winnipeg. Selon ce dernier, les conservateurs ont échoué à plus d'un plan au niveau de leur programme politique.

Quant à l'organisation du congrès, le député bloquiste ne trouve rien à redire. Même qu'il lève son chapeau devant tout le travail de réflexion qui s'est poursuivi dans la capitale du Manitoba.

«Ce qui est désolant par contre, c'est de voir que le Parti conservateur n'a pas profité de ce congrès pour se démarquer. Les conservateurs auraient dû, par



Gaston Leroux

exemple, remettre en question le mode de financement des partis politiques. Ou

adopter des orientations novatrices au chapitre de la fiscalité, ou des fiducies familiales, de commenter Gaston Leroux. Mais ils ne l'ont pas fait. Ce qu'ils présenteront à l'électorat, c'est un peu de ce que les réformistes et les libéraux offrent déjà. C'est pas fort. Et pour nous, du Bloc québécois, ce n'est pas inquiétant du tout.»

Ainsi, au chapitre constitutionnel, Gaston Leroux fait remarquer que la reconnaissance de la notion de société distincte pour le Québec est tellement diluée qu'elle ne veut plus rien dire.

«Quand on est rendu à dire que la notion de société distincte ne confère aucun privilège, avantage ou pouvoir additionnel au Québec, que ce n'est au fond que la reconnaissance d'un fait historique vieux de 200 ans, ça ne signifie plus rien, de soutenir Gaston Leroux. De toute façon, au Québec, cette notion de société distincte est totalement dépassée. Le Québec veut être reconnu comme un peuple et ça, je ne suis pas

certain que le chef et les militants conservateurs sont prêts à l'accepter. A moins de gros changements au cours des prochains mois, je ne vois pas de place pour les conservateurs lors des prochaines élections.»

Parce que, dans l'esprit de Gaston Leroux, Jean Charest n'aura pas réussi à obtenir l'appui tangible des gros canons conservateurs que sont les premiers ministres de l'Ontario, Mike Harris et

Ralph Klein, de l'Alberta.

«Et ça, quant à moi, c'est très significatif. Pourquoi les premiers ministres Klein et Harris ne sont-ils pas venus ici, à Winnipeg, pour signifier à l'ensemble de l'électorat canadien, qu'ils croyaient en Jean Charest. La question mérite d'être posée, soutient Leroux. Quant à moi, ça veut dire beaucoup de choses.»

Charest a obtenu ce qu'il voulait

Winnipeg (PC)

Les conservateurs sont sortis unis de leur congrès et doivent maintenant se préparer aux prochaines élections, a déclaré hier le chef du parti, Jean Charest.

«La campagne électorale constituera le seul véritable test», a dit M. Charest en annonçant que son équipe électorale allait se mettre au travail immédiatement.

Cette équipe est dirigée par deux sénateurs, Pierre-Claude Nolin, du Québec, et David Tkachuk, de la Saskatchewan.

M. Nolin dirigeait la campagne au leadership de Jean Charest au Québec en 1993 et M. Tkachuk était premier secrétaire de l'ancien premier ministre de la Saskatchewan, Grant Devine.

Le premier ministre Jean Chrétien a jusqu'en 1998 pour annoncer une élection fédérale, mais il est probable que celle-ci aura lieu vers la fin de 1997, quatre ans après la dernière.

Les délégués conservateurs ont participé à Winnipeg à une série de rencontres au cours desquelles M. Charest a poursuivi son travail pour reconstruire son parti décimé par les électeurs en 1993. Le PC ne comptait plus alors que deux sièges.

Les 1400 délégués au congrès ont tracé les grandes lignes qui leur permettent, espèrent-ils, d'effectuer un retour en force sur la scène politique.

La base a fourni à Jean Charest presque exactement ce qu'il souhaitait: une structure politique qui intéresse toutes les régions, évite l'extrême droite et fait encore une place au Québec.

Quand on lui a

demandé s'il excluait certaines suggestions de son programme électoral, M. Charest a répondu qu'il se sentait à l'aise avec tout ce qui avait été adopté et qu'il restait maintenant à présenter les choses de façon cohérente.

Il devra, par exemple, expliquer de quelle façon il entend réduire l'impôt sur le revenu tout en éliminant le déficit. Le congrès a approuvé une réduction de 10 à 20 pour cent de l'impôt personnel avant la fin du premier mandat d'un gouvernement conservateur.

Le programme conservateur prévoit également un engagement envers un Sénat Triple-E (élu, efficace, égal), un statut de société distincte pour le Québec et l'abrogation des lois fédérales sur l'enregistrement des armes à feu. Il propose de mettre fin à toutes les subventions aux entreprises et de durcir la Loi sur les jeunes contrevenants pour y inclure les

enfants de 10 ans.

M. Charest ne donne aucune précision sur la façon dont il entend mettre ces politiques en application et n'offre aucune garantie qu'il le fera.

Le Parti conservateur obtient environ 12 pour cent des voix dans les sondages, à égalité avec le Parti réformiste mais loin derrière les libéraux du premier ministre Jean Chrétien.

Avis de recherche
JEAN, NÉ LE 5 OCTOBRE 1949
Ta mère biologique souhaite sincèrement te connaître dans le respect. Elle sera en région du 30 août au 5 septembre.
Si ton cœur s'ouvre à son appel, rejoins Carole au (418) 774-9283 ou 774-2270.

22521

PLAISANCIER À MOTEUR OU À VOILES, PÊCHEUR OU MEMBRE D'ÉQUIPAGE NOUS AVONS CE QU'IL VOUS FAUT!

QUELQUES HEURES PAR SEMAINE CET HIVER ET VOUS AUGMENTEREZ VOS CONNAISSANCES ET AMÉLIOREREZ VOTRE TECHNIQUE



ESCADRILLE YAMASKA ORFORD

Sous peu, la loi vous obligera à détenir un certificat d'opérateur d'embarcation. Pourquoi attendre? Inscrivez-vous dès maintenant au cours de Plaisance ou de Nauti-Pro.

Sujets couverts : lois, bouées, cordages, ancrages, sécurité, météo, radio v.h.f., etc.

Coûts : Nauti-Pro (8 h) : 50\$
Plaisance (60 h) : 160\$
N.B. : des forfaits peuvent être applicables pour des groupes sociaux ou sportifs, ainsi que familles.

Inscriptions : les 26 et 27 août 1996 de 18 h à 20 h
Maison de l'Eau
Parc Blanchard
rue Cabana
Sherbrooke

Pour ceux et celles qui possèdent déjà le cours de Plaisance, des cours avancés tels Matelotage, Matelotage-Voile, Matelotage-Moteur, Météo, Pilotage Avancé sont aussi offerts.

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter :

M. Jacques Therrien : 566-4721
M. Robert Turcotte : 843-8729

22335

LIQUIDATION 1996



CAMRY PLUS 96

333\$ par mois/ location 48 mois*

0\$ comptant

Transport et préparation en sus

- Climatiseur
- Radiocassette AM-FM stéréo à 4 haut-parleurs
- Moteur 4 cylindres de 2,2 litres, 16 soupapes DACT
- Direction à crémaillère avec assistance variable
- Rétroviseurs et glaces assistés
- Verrous de portières assistés, dispositif «oubli de clé»
- Dégivrateurs de glaces latérales
- Coussins gonflables côtés conducteur et passager
- Ouverture télécommandée du coffre avec commande d'annulation

RESTEZ CALME!



*Bail à long terme avec option d'achat sur le modèle Camry DX Plus 1996 BG12KP-CA. Coût total du bail : 18 215,52\$. Le concessionnaire peut offrir un bail à prix moindre. Location au détail aux clients admissibles sur approbation de Toyota Crédit Canada Inc. Taxes, transport et préparation en sus. Premier versement de 379,49\$ et dépôt de sécurité de 400\$ requis au moment de l'achat. Franchise de 96 000km; frais de 10¢/km excédentaire. Location de 24 et 36 mois également offertes. Offre valable jusqu'au 30 août 1996. Voyez votre concessionnaire pour tous les détails.

Votre concessionnaire



TOYOTA

TU M'ÉPATERAS TOUJOURS!

VOTRE CONCESSIONNAIRE

COWANSVILLE
Cowansville Toyota
263-8888

GRANBY
Estrie Toyota
378-8404

RICHMOND
Toyota Richmond
826-5923

VICTORIAVILLE
Toyota Victoriaville
758-8235

DRUMMONDVILLE
Toyota Drummondville
477-1777

MAGOG
Toyota Magog
843-9883

SHERBROOKE
Relais Toyota
563-6622



78634

Imacon-Daguerre, René Marquis

La jeune Valérie Rousseau, 17 ans, de Sherbrooke, a maintenant toutes les chances du monde de devenir mannequin, venant tout juste de remporter le titre de Mademoiselle Maillot 1997, un titre que se disputaient 34 jeunes femmes du Québec dans un hôtel de Sherbrooke en fin de semaine.

Organisé par la chaîne de magasins Bikini Village comptant près d'une cinquantaine d'établissements, le concours, qui avait permis de lancer la carrière de la mannequin sherbrookeuse Josée Salois, permet à la gagnante un parrainage de deux ans d'une école de mannequins tout en laissant miroiter plusieurs contrats.

En plus de nombreux prix, la gagnante s'envolera pour les Bahamas afin de participer à des séances de photos pour la revue Maillots.



Mademoiselle Maillot 1997

FAITS DIVERS

Un frère d'un Hell's accusé de voies de faits à Magog

Magog (DF) - Des accusations de voies de faits seront portées ce matin à Sherbrooke contre le jeune frère d'un Hell's Angels de Lennoxville arrêté dans un bar de Magog aux petites heures hier matin à la suite d'une violente altercation ayant mené un individu au CUSE.

Les policiers de Magog ont été appelés au bar Liquor Store vers minuit, samedi, pour y régler un problème de bagarre.

À leur arrivée sur place, quelques minutes plus tard, la bagarre était terminée, et plusieurs personnes prodiguaient les premiers soins à un type dans une salle de bain de l'établissement.

L'individu, originaire de Beloeil et âgé de 25 ans, avait été attaqué par le frère

d'un Hell's Angels à l'intérieur du bar.

Son état était tel qu'à l'hôpital La Providence où il a d'abord été admis, on a préfééré transférer le patient au CUSE où, selon des informations policières, il reposait dans un état grave hier.

Quant au suspect, il a été mis aux arrêts sur les lieux et on l'a incarcéré en attendant sa comparution.

Il bénéficiait d'une libération sous probation à la suite d'une cause de voies de faits.

Des ados épinglés pour vol par effraction

Sherbrooke (DF) - Deux frères adolescents de 13 et 15 ans avaient de drôles d'explications à fournir à leur mère, hier matin, au quartier général de la rue Marquette, alors qu'ils venaient d'être appréhendés pour un vol par effraction.

Les deux jeunes étaient entrés par effraction dans une résidence de la rue Deschailon vers 5h du matin pendant que l'occupante dormait; ils ont pris l'argent dans une bourse et ont déguerpi lorsqu'ils s'est éveillée.

Ils ont été pris par les policiers de Sherbrooke peu de temps après.

Leur mère les a «récupérés» au poste de police après leur interrogatoire.

Ivre, il prend sa voiture devant les policiers

Ascot (DF) - Un Sherbrookois de 33 ans n'a vraisemblablement pas compris qu'un avis de la police doit être pris au sérieux.

Son amie, demeurant sur la rue Goyette à Ascot, avait fait appel aux patrouilleurs de Métro-Police Ascot-Lennoxville, hier matin vers 3h30, pour faire expulser ce dernier du logis.

Quand les policiers se sont pointés, le suspect avait quitté le logement, mais les patrouilleurs l'ont trouvé au sous-sol de l'immeuble.

Constatant que l'individu était en état d'ivresse, les patrouilleurs l'ont avisé de ne pas prendre sa voiture.

Et comme l'amie craignait l'individu, elle a demandé que les policiers demeurent sur place en attendant qu'une voiture taxi vienne la chercher.

Durant ce temps, le suspect en a profité pour prendre le volant.

Intercepté un peu plus loin par la police, il a été emmené au quartier général où il a soufflé .22 à l'alcootest.

Comme il était sous probation en raison d'une cause similaire, on l'a incarcéré pour le reste du week-end.

LIQUIDATION LÉGENDAIRE

Jeep

Eagle

PASSEZ VITE CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE JEEP ET EAGLE PROFITER DE RABAIS FRACASSANTS SUR LES JEEP YJ, CHEROKEE, GRAND CHEROKEE ET SUR LES EAGLE VISION ET TALON.

MAIS DÉPÊCHEZ-VOUS! LA LIQUIDATION LÉGENDAIRE SE TERMINE LE 30 AOÛT.

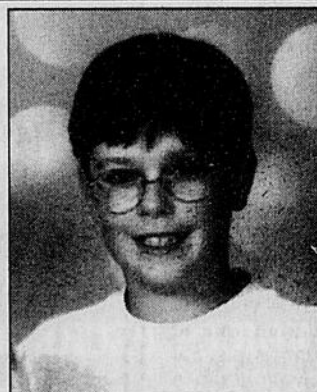
Association publicitaire des concessionnaires Jeep et Eagle Inc.

VOTRE CONCESSIONNAIRE **Jeep | Eagle** QUELQU'UN DE FIABLE

L'offre se termine le 30 août 1996. Jusqu'à épuisement des stocks. Détails chez les concessionnaires participants.

LaTribune

LE CAMELOT DE LA SEMAINE



RENÉ-PIERRE CUSTEAU
2e secondaire
Le Triolet
Sherbrooke

René-Pierre est camelot depuis un an. Sa livraison matinale est très appréciée de ses clients. Ses sports favoris sont le baseball, le hockey, la natation et le soccer. Il est un grand sportif.

Bravo et félicitations!

Notre camelot de la semaine recevra un bon d'achat d'une valeur de **10\$** échangeable au restaurant Pacini.



Pacini vous invite à découvrir son NOUVEAU MENU

2960, rue King Ouest — 821-2654

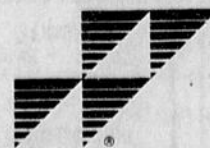
21088

Permis de regarder ailleurs.

50% de Rabais

- sur l'installation du câble
- sur le premier mois d'abonnement à Vidéoway et à une foule de canaux additionnels.

Chaînes télé d'ici, télé de la francophonie TV5, Réseau des sports, Canal famille, Canal D, MusiquePlus, chaînes américaines, services d'information continue RDI et Météomédia.



Vidéotron

Vive le monde... libre!

Abonnement: (819) 566-7711

78624

* Cette offre prend fin le 8 septembre 1996 et ne peut être jumelée à aucune autre offre. Elle ne s'applique ni aux secteurs non-câblés de Vidéotron, ni aux commerces. Cette offre est conditionnelle à une approbation de crédit. La quantité de terminaux Vidéoway étant limitée, Vidéotron se réserve le droit d'inscrire le client sur une liste d'attente.